

Maria Pia Donato

Les doutes de l'Inquisiteur. Philosophie naturelle, censure et théologie à l'époque moderne

Depuis l'ouverture des archives de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi en 1998, de nombreuses études sont en passe de renouveler la perception de l'action du Saint-Office et de l'Index. Cependant, les recherches sur la censure de la philosophie naturelle privilégient encore en grande partie la relation entre auteurs et institution. L'on peut désormais préciser la dimension doctrinale de la censure grâce à des sources nouvelles en quantité et en qualité, mais cela ne semble pas pouvoir en englober tous les aspects et risque d'avoir pour conséquence d'accentuer la cohérence intellectuelle de l'Inquisition ; au contraire, les sources montrent plutôt les glissements continus, dans l'action du Saint-Office et de l'Index, entre définitions dogmatiques, questions philosophiques et police idéologique.

Dans cet article, j'essaierai de croiser deux perspectives différentes : la première se concentre sur la définition de l'« erreur », qui déplace d'époque en époque les frontières entre dogme et spéculation d'une part, et entre théologie et philosophie de l'autre ; la seconde replace la censure au cœur de l'institution, mais pour analyser davantage celle-ci dans sa complexité politique et culturelle et dans ses évolutions. L'article analyse donc d'abord le renouveau historiographique, puis il se concentre sur le dossier de l'atomisme au XVII^e siècle, qu'il est maintenant possible de reconstruire avec précision. L'enjeu d'une analyse plus rapprochée n'est pas seulement celui d'observer comment la censure participe de la configuration des savoirs, mais d'élargir le regard sur des interactions plus vastes, à l'intérieur et à l'extérieur des congrégations. Enfin, il esquissera l'évolution de la censure philosophique au XVIII^e siècle.

The Inquisitor's doubts: Natural philosophy, censorship and theology in the early modern period

The opening of the archives of the Congregation for the Doctrine of the Faith in 1998 has fostered a critical reassessment of the history of the Inquisition and the Index. Yet, most of the studies on the censorship of natural philosophies still focus on the relation between the authors and the institution. It is now possible to have new insight into those doctrinal aspects, but they do not account for all of the Inquisition's activities; moreover, they might lead to overemphasizing the intellectual coherence of the Inquisition, although new available sources rather show its continuous shifts between dogmatic stances, philosophical questions and ideological policing.

In this article, I shall intertwine two different perspectives: the first one focuses on the definition of 'error', and on the shifting borders between dogma and speculation on the one hand, and theology and philosophy on the other; the second perspective places censorship at the core of the Inquisition as

an institution but aims at analysing the latter rather than the former, within its political and cultural history. Hence, the article first analyses recent trends in scholarship, than deals with atomism in the 17th century, the developments of which it is now possible to know in greater detail. Such a study opens the possibility to observe how censorship plays its part in shaping the disciplines and also to see broader interactions at work, both inside and outside the Roman congregations. The final part of the article sketches the evolution of the censorship of natural philosophies in the 18th century.

Jean-Pierre Cavallé

Libérer le libertinage. Une catégorie à l'épreuve des sources

L'article cherche à jeter les bases d'une réinterprétation à la fois historique et philosophique du libertinage, à partir d'une analyse critique de la catégorie historiographique, qui est devenue plutôt un obstacle qu'une aide à l'élucidation de ce que les termes (libertin, libertinage, libertinisme) ont voulu dire et faire, dans une série de conjonctures sociales et culturelles, entre XVI^e et XVIII^e siècles, au sein d'un espace élargi à la plus grande partie de l'Europe. D'un point de vue méthodologique, il s'agit d'échapper au dilemme opposant une conception essentialiste du libertinage, à la recherche des indices qui en permettrait l'identification, à une approche nominaliste affirmant que le libertinage n'existe pas en dehors des discours qui le dénoncent, en proposant l'alternative d'une approche relationnelle et interactionnelle, sensible à la multiplicité et à la diversité des situations, suivant les contextes sociaux et les conjonctures événementielles. L'auteur ne renonce pas pour autant à tenter une interprétation globale des phénomènes désignés par les termes, à travers une réflexion sur le rôle central joué par la notion de liberté dans les controverses autour du libertinage.

Liberty for libertinism: A category to the test of sources

This paper tries to lay the foundations for an historical and philosophical reinterpretation of libertinism, from a critical analysis of the historiographical category, which has become more hindrance than help to illuminate what the terms (libertine, libertinage, libertinism) signify and do, within a series of social and cultural circumstances, between the sixteenth and eighteenth centuries, in an area virtually expanded to all Europe. From a methodological point of view, the goal is to escape the dilemma between an essentialist approach of libertinism, looking for clues that could identify it, and a nominalist approach within which libertinism does not exist outside the discourse that denounces it. Hence this article offers an alternative with a relational and interactional approach, paying attention to the multiplicity of cultural and social situations. Nonetheless the author does not renounce to attempt a comprehensive interpretation of the phenomena described by the term, through a reflection on the central role of the notion of liberty within the controversies around libertines and libertinism.

Martin Mulsow

Les études de constellations. Propositions pour une analyse des réseaux intellectuels

L'analyse des constellations philosophiques se concentre sur les relations « épaisses » entre les personnes, les théories, les problèmes et les documents. Elle est fondée sur l'idée que seule l'analyse de ces relations, et pas des éléments pris séparément, peut rendre compte des accomplissements philosophiques et des développements des personnes, des idées et des théories. Cet article essaie d'établir l'analyse de constellations, mise au point par Dieter Henrich pour son étude des débuts de l'idéalisme allemand, comme méthode générale pertinente pour d'autres périodes de l'histoire de la philosophie. Il engage alors un dialogue avec d'autres méthodes dans les sciences humaines, comme celles proposées par

Foucault, Elias, Chartier, Collins, etc. Il fournit quelques exemples de constellations philosophiques, du cercle de Comenius au XVII^e siècle à une « crypto-constellation » de penseurs clandestins du XVIII^e siècle.

The study of constellations: A proposal for the analysis of intellectual networks

The analysis of philosophical constellations is concerned with 'thick' interrelations between persons, theories, problems and documents. It holds that only the analysis of these interrelations—not of its bare elements—can account for an understanding of the philosophical achievements and developments of the persons, ideas and theories. This paper tries to establish constellation analysis, which was designed by Dieter Henrich for his research on the early phase of German Idealism, as a general method equally valid for phenomena in other epochs of the history of philosophy. Furthermore, it starts a dialogue between this historiographical method and other accounts in the Humanities, like the ones by Foucault, Elias, Chartier, Collins and others. It provides examples of diverse philosophical constellations, from the circle of Comenius in the seventeenth century to some clandestine thinkers of a 'crypto-constellation' in the eighteenth century.

Silvia Caianiello

L'enjeu épistémologique de la notion d'époque entre organisme et système au XIX^e siècle

La fonction heuristique de la notion d'époque n'a pas été affaiblie par la méfiance vis-à-vis de ses implications ontologiques, propre à la théorie de l'histoire du XX^e siècle. Une analyse historique de cette notion s'avère à même d'éclairer son rôle dans la recherche d'une méthode pour comprendre l'altérité des temps passés depuis l'émergence d'une nouvelle perception de leur discontinuité et unicité. Dans la culture allemande en particulier, la représentation des époques comme des entiers intrinsèquement cohérents relève, du XVIII^e au XIX^e siècle, d'une dialectique entre deux champs métaphoriques dominants, le « système » et l'« organisme », au croisement entre philologie, histoire et sciences de la vie. Lorsque l'approche nominaliste de J. G. Droysen affaiblira l'ontologie de l'époque, ça ne sera qu'au profit de la primauté du procès comme cadre de référence unifiant pour la compréhension historique.

The notion of epoch in the 19th century between the organism and the system

The heuristic function of the notion of epoch seems to have survived the distrust for its ontological implications, typical of the epistemic stance of historical research in 19th century. An historical approach to this notion brings into light its role in the search for an epistemic framework for understanding the otherness of times past, since the emergence of a new perception of their discontinuity and uniqueness. Especially in the German tradition the representation of epochs as intrinsically coherent wholes stemmed, in the 18th and 19th century, from a dialectic between two major metaphoric fields, the 'system' and the 'organism', revealing a positive interplay between philology, history and life sciences in the creation of the notion. J. G. Droysen seminal nominalistic approach to the notion of epoch later entailed a shift to the prominence of process as a unifying framework for historical understanding.

Catherine König-Pralong

L'histoire de la philosophie médiévale depuis 1950 : méthodes, textes, débats

Discipline mixte, l'histoire de la philosophie est un champ de tensions : l'objet du travail philosophique – la recherche de critères atemporels de vérité – paraît immunisé contre tout

processus d'historicisation. L'histoire de la philosophie est cependant un fait institutionnel : peu de philosophes professionnels ont consenti ou réussi à en faire complètement l'économie. Cet article présente le cas de l'histoire récente de la philosophie médiévale. Les diverses manières d'envisager l'histoire de la philosophie ouvrent d'abord l'éventail des alternatives méthodologiques. Une enquête plus pragmatique documente ensuite les formes littéraires et les manières concrètes d'écrire l'histoire de la philosophie médiévale. Enfin, trois débats historiographiques classiques sont abordés ; ils concernent la définition de l'objet historique, sa situation dans un monde et l'échelle de la reconstruction historique.

The history of medieval philosophy since 1950: Methods, texts, debates

The history of philosophy is a mixed discipline and, as such, a field of tension: the object of the philosophical enterprise—the search for atemporal criteria of truth—seems immunized against any process of historicisation. The history of philosophy is nevertheless an institutional fact: few professional philosophers have attempted, let alone succeeded, in dispensing with it entirely. This article addresses the case of the recent history of medieval philosophy. First, the different manners of conceiving the history of philosophy appear to determine a range of methodological alternatives. A more pragmatic inquiry then presents the literary forms and concrete ways of writing the history of medieval philosophy. Finally, the article deals with three classic historiographical debates: the object of history, its situation in a context and the scale of historical reconstruction.

Antoine Lilti

Comment écrit-on l'histoire intellectuelle des Lumières ?
Spinozisme, radicalisme et philosophie

Dans deux ouvrages influents, J. Israel a proposé de réinterpréter l'histoire intellectuelle des Lumières en mettant au premier plan l'influence massive de Spinoza sur un courant radical, démocratique, athée et égalitaire qui serait aux origines de la modernité européenne. Cet article présente et discute cette thèse en insistant sur la diversité des auteurs et des textes les plus hétérodoxes des Lumières, sur l'ambiguïté même du « spinozisme » comme catégorie historiographique, et en contestant la notion de « Lumières radicales ». Ce faisant, l'article essaye de réfléchir autrement à ce que pourrait signifier le radicalisme des Lumières, au regard des pratiques d'écriture et de publication, et s'interroge plus largement sur les différentes façons d'écrire aujourd'hui l'histoire intellectuelle des Lumières à l'échelle européenne.

How to write an intellectual history of the Enlightenment?
Spinozism, radicalism and philosophy

Jonathan Israel has recently proposed a new interpretation of the Enlightenment thought by stressing the influence of Spinoza on a radical stream—democratic, atheist and egalitarian—in which he sees the origins of European modernity. This article takes issue with this interpretation by stressing the diversity of the most heterodox texts and authors of the Enlightenment. It also addresses the ambiguities of 'spinozism' as an historiographical tool and challenges the notion of 'radical Enlightenment'. Then, the article proposes to rethink what may be called 'radical' in the writings and actions of these authors and, more broadly, tackles the question of how to write the intellectual history of the European Enlightenment.